



Antonia de Rendinger, bête de scène.

Son one-woman-show s'ouvre sur une séquence de toute beauté: raconter en une minute chrono les âges de la vie en incarnant une petite fille, une mère, une grand-mère en Ehpad. Sens du détail, gestuelle éloquente. talent d'interprétation sur le fil entre noirceur et fantaisie. En comédienne caméléon formée à l'art de l'improvisation, Antonia de Rendinger excelle dans le registre du sketch pour donner vie à une galerie de personnages sans jamais tomber dans la caricature.

Dans ce seule en scène, elle est une gamine démoniaque qui déclame l'oraison funèbre de son chat mutant échappé d'un laboratoire Pfizer; une quinquagénaire en quête de jeunesse éternelle grâce à la fécondation in vitro; une mère névrosée qui culpabilise d'avoir osé lire le journal intime de sa fille. Autant de saynètes reliées par les thèmes de la vieillesse ennemie, de la transmission et des décalages générationnels. On retiendra notamment le dialogue de sourds entre une mère chti et sa fille éco-anxieuse ou cette discussion pleine de tendresse entre une grand-mère acariâtre et sa petite-fille polyamoureuse.

Dans « Scènes de corps et d'esprit », Antonia de Rendinger aborde avec causticité et tendresse les relations familiales

Au Théâtre du Palais des Glaces, à Paris, l'humoriste dépeint de manière truculente les décalages entre générations.

Il serait injuste de résumer la scène humoristique actuelle au stand-up. Il suffit d'assister au nouveau spectacle d'Antonia De Rendinger pour mesurer que le bon vieux sketch a encore de beaux jours devant lui. Encore faut-il trouver des personnages significatifs, des histoires originales et avoir un talent d'interprétation. Trois prérequis que cette comédienne remplit parfaitement dans son nouveau spectacle, *Scènes de corps et d'esprit*.

Quinze ans déjà qu'elle foule les planches en cultivant sa différence, scénarisant la vie des autres plutôt que la sienne. À 47 ans, avec ce quatrième spectacle, elle arrive au sommet de son art. Le seul reproche qu'on pourrait faire à son nouveau one-xoman-show est ce petit passage où elle se sent obligée de justifier sa volonté de ne pas casser la quatrième mur. Pour le reste, les tranches de vie racontées par cette Alsacienne, formée à l'improvisation, sont d'une redoutable truculence.

Belle profondeur

Tout commence par un résumé de la vie en une minute. De l'enfance à l'Ehpad, Antonia fait défiler une existence dans un tourbillon bluffant de variations verbales et de postures. C'est la force de cette humoriste: elle peut tout incarner, tous les âges, tous les milieux, toutes les voix, tous les accents. De la petite fille aussi démoniaque que son chat à la grand-mère convertie à l'amour libre, en passant par la mère à l'accent chti déconcertée et « emmerdée » par son écolo de filles, les sketches défilent et nous plongent dans des face-à-face parfaitement maîtrisés.

Antonia de Rendinger aime et tient ses personnages, sans caricature outrageuse, sans chercher le rire mais en faisant confiance au texte (excellent) et à la situation. Comme quand cette mère, à la manière d'une tragédienne, échange avec son adolescente de 15 ans sur l'impossibilité d'accorder leur vocabulaire, ou quand cette autre mère, qui se veut parfaite mais a lu le journal intime de sa fille, livre son désarroi à son époux dont le pragmatisme la déstabilise. Deux moments hilarants.

Sur la forme, ce spectacle, avec ses noirs entre chaque sketch, est on ne peut plus classique et manque d'audace sur la mise en scène. Mais, sur le fond, il tisse quelques fils rouges, abordant avec une belle profondeur le décalage entre générations, la question de la transmission et les relations familiales. L'humour déployé tout au long de ce généreux seule-en-scène mêle ironie, causticité et tendresse. Et puis il y a cet extravagant rappel : une histoire québécoise, en trois versions, celle d'Adélaïde et de la petite vache. Irracontable mais mémorable. Une performance à saluer.

Antonia de Rendinger – Scènes de corps et d'esprit – Très Bien



Si vous n'avez jamais vu Antonia de Rendinger sur scène, alors c'est le moment de rattraper cette terrible erreur. L'humoriste-comédienne aux quinze ans de carrière n'a jamais autant excellé que dans ce nouvel opus. Elle y incarne une galerie de personnages féminins hors normes, à la fois hilarants et touchants, tous interprétés à la perfection. Petite fille à l'honnêteté angoissante, mère « *droguée* » à la reproduction, grand-mère vacharde dépassée par le monde qui l'entoure : durant une heure, Antonia de Rendinger passe au crible la relation mère-fille de son humour méchamment corrosif, faisant exploser les clichés sur la maternité et livrant au passage une belle réflexion sur le statut de la femme de plus de 40 ans. Jouissif.

Avec son one-woman-show généreux, l'humoriste Antonia de Rendinger réchauffe le Palais des glaces

Baptisé «Scènes de corps et d'esprit» et lancé cette semaine au Palais des glaces (Paris Xe), le quatrième spectacle d'Antonia de Rendinger donne vie à une multitude de personnages baroques. Un one-woman-show précis, généreux et empathique.



Antonia de Rendinger, ici lors du festival Paris Paradis en septembre, se produit au Palais des glaces.
LP/Olivier Corsan

Ça commence par une existence résumée en une minute chrono. Tour à tour fillette, adolescente, femme enceinte, maman puis pensionnaire d'une Ehpad, Antonia de Rendinger fait défiler une vie entière en quelques secondes à la faveur de variations toniques, de subtils changements de posture. Une performance bluffante, un sacré tour de force qui fait office d'amuse-bouche au spectacle qui suit dans lequel cette comédienne précise et empathique va donner vie à une multitude de personnages baroques.

« Sketch is not dead », serait-on tenté de se dire en voyant le quatrième spectacle d'Antonia de Rendinger, baptisé « Scènes de corps et d'esprit », lancé cette semaine au Palais des glaces (Paris Xe). Alors que dans le stand-up — forme plus directe, plus personnel — a conquis la quasi-totalité du paysage humoristique, imposant le « je » parfois au détriment du « jeu », quelques irréductibles comiques font de la résistance en gardant la forme du sketch.

Dans son one-woman-show d'une grande générosité, Antonia enchaîne les personnages comme on enchaîne les bonnes histoires le soir, au coin du feu. Elle est cette maman du Nord qui, mauvaise foi chevillée au corps et tricot à la main, balaye les arguments de son écolo de fille d'un revers de main. Elle est aussi cette fillette qui « pleure » la mort de Croquette, chat obèse et envahissant qui a tout ravagé sur son passage. Elle est également cette jeune quinquagénaire qui découvre la fécondation in vitro, cette thanatopractrice qui n'a pas froid aux yeux ou cette mère parfaite culpabilisant d'avoir lu le journal intime de sa fille.

Les sketches défilent, jubilatoires et laissant apparaître des fils rouges, des thèmes persistants, comme les conflits parents ados ou les questions de genre. Sur ce sujet, le dialogue intergénérationnel entre une petite écolière « polyamoureuse » et son arrière-grand-mère vieux jeu est un sommet de tendresse dans l'air du temps. Avant un final de folie qui nous emmène au Québec... et en Absurdie. Un spectacle d'une grande maîtrise, qui confirme le talent de comédienne d'Antonia de Rendinger, bientôt à l'affiche de « Désordres », la série de Florence Foresti à partir de lundi prochain sur Canal +.